

CAMP DE BRENS

**Bulletin de l'Association pour Perpétuer
le Souvenir des Internées des Camps de
Brens et de Rieucros**

Année 2017

n° 1

Site Internet : <http://apsicbr.wordpress.com>

Adresse mail : apsicbr@hotmail.fr

Mme Angelita Bettini, Présidente

M. Remi Demonsant, Secrétaire

Conférence-débat

Vendredi 27 janvier 2017 - A 20 h 30 - Salle des fêtes - Cadalen

L'association culturelle et de loisirs *Vivre à Cadalen* nous invite à présenter l'histoire des camps de Rieucros et de Brens ; notre exposition sera présentée dans la salle. Vous êtes conviés à participer à cette rencontre amicale.

Assemblée générale de notre association

Samedi 28 janvier 2017 - A 15h00 – Maison des associations - Brens

Notre assemblée générale – à laquelle vous êtes cordialement invités – se tiendra dans la nouvelle Maison des associations, 460 route de Cadalen à Brens.

A l'ordre du jour :

Rapport d'activités : Angelita Bettini, Présidente
Bilan financier : Jeannine Audoye, Trésorière
Rapport moral : Michel de Chanterac, Secrétaire Adjoint
Quitus
Renouvellement du bureau
Projets pour 2017 : Remi Demonsant, Secrétaire

Nous disposons désormais dans ce nouvel établissement communal d'un local où nous pouvons tenir nos réunions mensuelles ; après quelques aménagements nécessaires, nous y déposerons l'ensemble de notre documentation et de nos archives. Nous en remercions vivement la municipalité de Brens.

Rencontre

Vendredi 24 février 2017 - A 20 h 30 - Cartes sur table - Gaillac

Ce café culturel et coopératif nous a sollicités pour une présentation du camp de Brens ; nous diffuserons notre diaporama évoquant les camps de Rieucros et de Brens et montrerons une partie des panneaux de l'exposition qui retracent leur histoire respective.

15^{ème} Journée Internationale des Femmes

Vendredi 3 mars

18h30 à la MJC : Vernissage des expositions visibles jusqu'au vendredi 24 mars

- *Elles rapporteront ces paroles, photographies* de Julie Lecomte, sur le travail des comédiennes en répétition

- *Il n'y a pas d'avenir sans mémoire : Un camp pour femmes : Brens, 1942-1944.*

20h30 à l'Auditorium Dom Vayssette : Projection-débat du film *Compañeras* de Dominique Gautier et Jean Ortiz (durée 90mn). Introduction sera faite par Michel de Chanterac et débat d'après-film animé par Betty Fournier et Michel.

Samedi 4 mars à la MJC

14h30 à 15h00 : Visite des expositions, ouverture du stand de l'association et de la buvette.

15h00 à 16h15 : "*Nous rapporterons ces paroles*", lecture théâtralisée et musicale inspirée par "*Qui rapportera ces paroles*" de Charlotte Delbo ; mise en espace par Aurore Lerat (Compagnie L'Espante)

17h00 à 17h30 : *Résistance et Espoir* par les Amis de la poésie

17h30 à 19h30 : Hommage à Rolande Trespé par Agnès Fine et Rémy Pech, avec projection de son film *Camps de femmes*

Rolande Trespé s'est éteinte le 12 avril dernier. Engagée dès 1942 dans la Résistance, elle avait débuté en 1940 sa carrière d'enseignante au lycée de Charleville, tout en poursuivant des études en Sorbonne. Fruit de près de quinze années de recherches, sa thèse en histoire sociale, *Les mineurs de Carmaux (1848-1914)*, vise à mieux comprendre comment un groupe social se forme et vit sa condition dans différentes dimensions (sociale, économique, culturelle, revendicative). Cet engagement fait d'elle une pionnière de cette discipline, au même titre que Michelle Perrot, Annie Kriegel ou Madeleine Rébérioux. C'est avec cette dernière historienne et Ernest Labrousse, qu'elle fonde la *Société d'études jaurésiennes*. Avec son jeune assistant, Rémy Pech, elle développe à l'Université de Toulouse-Le Mirail des cours construits avec les étudiants qu'elle emmène dans la visite de sites industriels. En historienne pionnière de l'utilisation du documentaire comme moyen de fixer la parole et de mettre en lumière le témoignage dans une visée historique, elle encourage ses étudiants à recueillir la mémoire locale, écrite ou orale au moyen d'entretiens filmés.

C'est ainsi à partir de témoignages qu'elle a elle-même réalisé plusieurs films, en particulier sur le thème de la Résistance : *Mémoire de Résistance FTP-MOI* (1992) sur l'engagement des étrangers dans la Résistance, *Camps de femmes* (1994) sur les camps de Rieucros et de Brens et *Résistantes, de l'ombre à la lumière* (2005) sur l'occultation de la place des femmes dans la Résistance. Elle est convaincue du bien-fondé d'une histoire des femmes à l'Université. Celle de Toulouse-Le Mirail est devenue, dans les années 1980, un centre particulièrement actif. Avec les historiennes Marie-France Brive, Agnès Fine, Claudine Leduc et quelques autres universitaires de différentes disciplines – dont l'économiste Jacqueline Martin –, elle participe à la fondation du *Groupe de Recherches Interdisciplinaire d'Étude des Femmes*, puis du *Groupe Simone* qui deviendra le groupe de recherche et d'études féministes pluridisciplinaire *Simone Sagesse*.

19h30 : Apéritif offert par la Municipalité.

Commémoration de la Libération de Gaillac

Discours à la stèle de Brens le 21 août 2016

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les Conseillers départementaux, Mesdames et Messieurs les élus locaux, Mesdames et Messieurs les représentants des Associations de Résistance, Mesdames et Messieurs les représentants des Associations d'anciens combattants, Monsieur le président Gineste

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Je ne peux intervenir pour ce 72ème anniversaire de la Libération de Gaillac sans avoir une pensée pour la grande résistante Madame Renée

Taillefer-Mège, récemment disparue. Elle était membre du Bureau de notre association, elle est intervenue souvent devant cette stèle.

Elle a, avec Charles Couchet, été à l'initiative de la création de l'association lors de la dissolution de l'Amicale des Internés des camps de Rieucros et Brens en 1991. Elle estimait qu'il était indispensable d'affirmer la solidarité entre résistants, déportés, et internés, unis dans la défense du programme du Conseil national de la Résistance, auquel elle était très attachée.

Rolande Treppe, disparue elle-aussi en 2016, à près de 100 ans, avait apporté son expertise historique à la renaissance de notre association en 1998. C'est elle, en particulier, qui nous avait sensibilisés, au parcours de Dora Schaul, dont cette route porte désormais le nom.

Il ya un an, ici même, nous apposons une plaque sur la stèle mise en place en 1969 pour rappeler que le 26 août 1942, un gouvernement français avait commis l'irréparable, livrer à l'Allemagne nazie, des femmes étrangères réfugiées sur notre sol, sous le seul prétexte qu'elles étaient juives.

La centaine de juives étrangères, présentes dans ce camp de concentration, selon la terminologie employée par le ministre de l'Intérieur de l'époque, Marcel Peyrouton, sont parties d'ici vers Drancy et Auschwitz, le 26 août 1942, mais aussi le 11 septembre 1942, le 28 août 1943 et le 25 mars 1944.

C'est ainsi que la xénophobie et l'antisémitisme d'Etat, initiés dès le 3 octobre 1940, et la collaboration négociée à Montoire le 24 octobre, ont abouti au pire, la complicité de crime contre l'humanité, crime imprescriptible depuis le procès de Nuremberg de 1946. Mais ici, dans ce camp, l'antisémitisme d'Etat ne s'est pas seulement manifesté en 1942.

La loi du 4 octobre 1940, donnant aux préfets, le droit d'interner les juifs étrangers, se traduira dès novembre 1940 par l'hébergement, puis l'internement de 1.300 juifs étrangers : 704 Polonais, 180 apatrides, 125 Autrichiens, 62 Tchèques, 57 Allemands, avec une forte proportion de femmes, enfants et vieillards. Ces juifs étrangers seront répartis ensuite dans les camps de Rivesaltes, Noé, Gurs, en attente de déportation.

Nous avons retrouvé deux personnalités qui sont passées enfants sur ce site :

Marcel Frydman, de nationalité belge, est devenu professeur émérite de psychologie à l'université de Mons. Il a travaillé entre autres, comme Boris Cyrulnik, sur le traumatisme des enfants cachés.

Sihma Arom, d'origine allemande (né à Düsseldorf) a eu un parcours significatif. Il a été transféré le 25 février 1941 dans le « centre de regroupement familial » de Rivesaltes avec ses parents déportés plus tard à Auschwitz.

Il a été exfiltré vers la maison d'enfants de Moissac, gérée par les éclaireurs israélites de France de Shatta et Bouli Simon.

En août 1942, c'est un haut fonctionnaire de l'Etat français, Gilbert Lesage, responsable du service social des étrangers qui a averti les responsables de la maison d'enfants. Lors de la rafle du 26 août, les autocars, diligentés par le préfet de région, Léopold-Marie-Frédéric Cheneaux de Leyritz n'ont pas trouvé d'enfants à Moissac, les scouts israélites s'étant égayés dans les bois environnants. Sihma Arom a ainsi été sauvé et est devenu un ethnomusicologue de réputation internationale.

On nous reproche parfois de donner de façon exagérée la priorité à cette rafle des juifs en zone libre. Nous savons que la concurrence des mémoires existe et nous nous refusons bien entendu à l'exacerber.

Nous n'oublions pas les Espagnoles républicaines de la baraque numéro 7, étrangères majoritaires dans le camp en 1943 ; certaines d'entre elles ont été livrées contre leur gré à Franco, alors qu'il n'existait pas d'accord d'extradition à cette époque entre la France et l'Espagne.

Nous n'oublions pas l'article 19, alinéa 3, de la convention d'armistice dont l'application a renvoyé à Hitler et à Mussolini des Allemandes antinazies et des Italiennes antifascistes.

Nous n'oublions pas, non plus la baraque numéro 4 qui hébergeait des internées « sans motif » preuve évidente et accablante de l'arbitraire de l'internement administratif.

Nous n'oublions pas que des femmes françaises - sur simple ukase préfectoral - ont été internées pour des motifs politiques, de futiles motifs économiques, ou bien encore parce que leur comportement ne coïncidait pas avec les canons de l'ordre moral, piliers du régime pétainiste.

Tout cela ne doit pas être oublié mais transmis autant que possible aux nouvelles générations, car comme le dit Vercors « la mémoire faiblit, quand elle commence, comme une fragile falaise rongée par la mer et le temps à s'effondrer par pans entiers dans les profondeurs de l'oubli, c'est le moment de rassembler ce qui reste, ensuite il sera trop tard... »

Discours au square Joffre le 21 août 2016

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les Conseillers départementaux, Mesdames et Messieurs les élus locaux, Mesdames et Messieurs les représentants des Associations de Résistance, Mesdames et Messieurs les représentants des Associations d'anciens combattants, Monsieur le président Gineste.

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Je ne peux intervenir pour ce 72ème anniversaire de la Libération de Gaillac sans avoir une pensée pour la grande résistante Renée Taillefer-Mège, récemment disparue qui avait compris qu'il était indispensable d'affirmer la solidarité entre résistants, déportés, et internés, unis dans la défense du programme du Conseil national de la Résistance, et pour Rolande Trespé, disparue elle-aussi en 2016, à près de 100 ans, qui avait apporté son expertise historique à la renaissance de notre association en 1998.

On pourrait graver à côté de cette statue de Michel Pigeon, les noms des 31 étrangères juives polonaises, allemandes et autrichiennes qui sont parties du camp de Brens le 26 août 1942 vers les camps de Saint-Sulpice, Drancy et Auschwitz d'où aucune n'est revenue. On pourrait aussi écrire les noms de celles qui ont été déportées le 11 septembre 1942, le 28 août 1943, le 25 mars 1944.

Une mort odieuse leur a été infligée suite à une décision d'un gouvernement français souverain, reconnu internationalement. Je ne citerai pas ces 31 noms parce que, comme l'écrit Aragon « à prononcer leurs noms sont difficiles » mais je vais tout de même en nommer trois : Vera Lipschutz, née le 29 décembre 1925, 17 ans, Autrichienne, Dora Libeskind, née le 9 avril 1926, 16 ans, Polonaise, Szyfra Libeskind, née le 12 mars 1924, 18 ans, Polonaise.

Nuria Mor, jeune espagnole internée avec sa mère, a été marquée à vie par cet épisode, elle témoigne : « le camion démarre emportant 31 femmes dont ma petite copine, Vera Lipschutz. Elle n'a que 17 ans. Son forfait : être juive... »

Le 15 août dernier, nous avons apposé une plaque sur la stèle du camp de Brens pour rappeler une réalité désormais historiquement établie. Comme la rafle du Vel d'Hiv du 16 juillet 1942, celle du 26 août, en zone libre, a été la pire forfaiture de l'Etat français. Les camps du sud-ouest, comme le camp de Brens, ont bien été un maillon dans la mise en œuvre de la « solution finale » dans notre pays.

Nous nous refusons absolument à activer la concurrence des mémoires car d'autres étrangères ont subi les conséquences de la collaboration policière de l'Etat français avec les nazis et les fascistes. Des Allemandes et des Italiennes, entre autres, ont été victimes de l'article 19, alinéa 3 de la convention d'armistice.

Parmi elles, Maria Sevenich, une Allemande au parcours particulièrement atypique. Adhérente du parti communiste allemand, elle émigre vers la Suisse, lors de l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933. Elle abandonne ses convictions politiques pour se tourner vers la foi catholique et devient religieuse. Venue à Paris en 1937, elle est hébergée dans un couvent dominicain. Ressortissante d'une puissance ennemie, elle est internée à Rieucros en novembre 1939 et arrive à Brens le 13 février avec ses 320 camarades. Elle anime au camp le Cercle catholique avec la Croix Rouge et l'abbé d'Arles, curé de Brens. Livrée à la Gestapo en juin 1942, par les autorités françaises, elle est traduite devant un tribunal nazi d'exception, condamnée et incarcérée à la prison de Darmstadt. Libérée en 1945 par les Américains, elle mènera, après la guerre, une carrière politique dans la CDU puis dans le SPD du chancelier Helmut Schmidt.

Le discrédit sur la réalité concentrationnaire de Brens – lié à la présence de prostituées – qui pèse dans le Gaillacois n'a malheureusement pas encore disparu et il est particulièrement navrant quand on voit la forte personnalité de nombreuses femmes internées. Je peux citer quelques noms : Angelita Bettini del Rio, internée 1.170 jours, pour avoir osé lancer des tracts sur le cortège du maréchal Pétain en novembre 1940 à Toulouse – Dora Schaul, Allemande juive antinazie, internée près de 1.000 jours évadée pour rejoindre la résistance française à Lyon – Pilar Ponzan, sœur de l'espagnol Francisco Ponzan Vidal qui animait un réseau d'évasion vers l'Espagne... – Hannah Charpak, la mère du futur prix Nobel de physique Georges Charpak.

Des républicaines espagnoles, Nativité et Angèle Alvarez, déportées à Ravensbrück - Liselotte Rosenthal, pianiste réputée, assassinée à 36 ans à Auschwitz - Olga Fedj, secrétaire du grand résistant François Verdier, Guillemette d'Astier de la Vigerie, nièce d'Emmanuel, membre du gouvernement provisoire de la République française à Alger - la mère d'Alexandre

Grothendieck, le grand mathématicien français, Hanka, suspecte du point de vue national selon la terminologie de l'Etat français.

Elles étaient toutes des femmes de courage, des femmes libres, engagées et l'on comprend que l'Etat français les ait internées pour éviter qu'elles ne contaminent par la force de leur conviction les fondements de l'ordre moral.

Le but de notre association, est bien entendu de réhabiliter la mémoire de ces femmes dans l'opinion locale. Il faut aussi essayer de transmettre cela aux nouvelles générations car comme le dit le grand historien Marc Bloch « l'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé ».

Réunion avec la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Cette réunion avec une importante délégation de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, le 26 septembre dernier, à la mairie de Brens, représente une étape importante pour la vie de notre association. Elle a été rendue possible grâce à Beate Klarsfeld que nous avons invitée à notre 14^{ème} Journée Internationale des Femmes et grâce à notre ami Jacques Fijalkow, président des Amitiés Judéo-Lacaunaises, qui a été notre « ambassadeur » auprès de la fondation.

Cependant, nos relations avec la fondation sont bien antérieures à cette année, puisque nous l'avions déjà contactée en vue de notre première grande manifestation intitulée « Brens, un camp oublié de la Seconde Guerre mondiale » à la Scène Nationale d'Albi du 7 au 26 novembre 2000, puis en 2006 en vue de l'inauguration de la Route Dora Schaul longeant le camp de Brens. A chaque fois Simone Veil, sa présidente de l'époque, nous avait amicalement répondu et soutenu notre projet. Plus récemment, nous avons invité la fondation, le 15 août 2015, à l'inauguration de la plaque additive de la stèle du camp de Brens précisant que les femmes déportées du camp l'avaient été uniquement parce qu'elles étaient juives. Son directeur général s'était excusé de ne pouvoir y participer et nous avait adressé un message de sympathie qui a été lu lors de l'inauguration. Ce message évoquait remarquablement les pages les plus sombres de la Déportation comme les plus lumineuses du sauvetage des trois-quarts des Juifs de notre pays.

L'objectif de cette réunion était de discuter avec la Fondation pour la Mémoire de la Shoah de notre projet de créer avec la municipalité de Brens un Historial de l'Internement, de la Déportation et de la Résistance sur une partie de l'ancien camp et de solliciter son aide pour le réaliser.

Ce 26 septembre, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah était représentée par son directeur général M. Philippe Allouche, sa directrice générale adjointe Mme Gabrielle Rochmann, sa chargée de mission Mémoire et transmission, Mme Judith Cytrynowicz, ainsi que par Beate et Serge Klarsfeld. Nous lui avons tout d'abord présenté les différents lieux de Mémoire de Gaillac avec Alain Soriano, maire adjoint à la Culture de la ville et le camp de Brens avec Michel Terral, maire de Brens. A Gaillac, ce fut la sculpture de Michel Pigeon au Square Joffre sur le parcours de Déportation du camp de Brens vers la gare et l'Olivier de la Mémoire planté par notre ami Louis Klochendler pour remercier la population du Gaillacois d'avoir protégé sa famille et celles des autres réfugiés juifs durant la Seconde Guerre mondiale. A Brens, ce fut le camp de femmes et sa stèle.

Nous nous sommes ensuite réunis dans la salle du conseil de la mairie où nous avons suspendu notre exposition "*Il n'y a pas d'avenir sans mémoire*" : *Un camp pour femmes : Brens, 1942-1944*. Le secrétaire de l'association a présenté à nos invités le camp de Brens, notre association d'histoire et de mémoire avec ses réalisations passées ainsi que ses projets en cours et plus particulièrement notre projet de créer avec la municipalité de Brens un Historial de l'Internement, de la Déportation et de la Résistance sur une partie de l'ancien camp. La fondation nous a répondu par la bouche de Serge Klarsfeld qu'elle était disposée à aider la réalisation de notre projet mais qu'il fallait au préalable que la municipalité et l'association trouvent une solution aux problèmes posés par l'acquisition d'une partie du camp.

Décès de Christian Bourdel

Le docteur Christian Bourdel, fondateur et conservateur du Musée pour la Paix "le Militarial" de Boissezon, est décédé subitement, le jeudi 4 novembre en faisant visiter «son» musée qu'il a choyé pendant des années. Proche du monde des anciens combattants, il fut par le passé le délégué général du Souvenir Français, association patriotique dont le président actuel Christian Pourcel a indiqué à juste titre : « Nous venons de perdre un ami, mais aussi un gardien de la mémoire combattante. » Son épouse Monique, elle-aussi trop tôt

disparue, avait chaleureusement soutenu, en tant que déléguée départementale aux droits des femmes et à l'égalité, notre projet de création de la *Journée Internationale des Femmes*.

Le camp du Vernet d'Ariège

Au Vernet

Pour la première fois depuis la réhabilitation en 2010 du cimetière du camp du Vernet d'Ariège, notre association était présente le 1^{er} novembre pour honorer les "indésirables étrangers" qui reposent dans cette terre d'Ariège, 152 internés de 60 nationalités différentes : des Espagnols (42%), des Russes (14%), des Polonais (11%), des Italiens (10%), et aussi Allemands, Arméniens, Yougoslaves.... membres des brigades internationales, antifascistes...

La cérémonie organisée par l'Amicale du camp de concentration du camp du Vernet consistait en une lecture des 152 noms des personnes enterrées-là, puis un chant a capella de la Marseillaise et du Chant des partisans, parce que, nous précisait le président de l'amicale, Raymond Cubells, une élue du Front National de la région PACA avait refusé d'entendre ce chant pour la seule raison qu'il était "communiste". Notre association représentée par Madeleine et Michel a déposé une gerbe sur la stèle du cimetière.

Nous avons été surpris par le nombre d'Espagnols décédés début mars 1939, c'est une véritable hécatombe... Dès le 10 février 1939, 15 000 soldats de la division Durruti de l'armée républicaine espagnole réfugiés à La Tour de Carol sont entassés à la briqueterie de Mazères (5 000) et dans 19 baraques du camp du Vernet sans chauffage ni électricité ; 57 vont mourir de mars à septembre 1939 de froid, malnutrition, cachexie.

Comme les premiers décès ont été répertoriés début mars, et que l'ouverture du camp date du 10 février, nous pouvons penser que des décès survenus en février n'ont pu être enregistrés. Les corps se trouvent sans doute dans des fosses communes dont on n'a pas retrouvé trace à ce jour.

Passant par le village de Mazères devant le site de la briqueterie nous avons constaté qu'il y avait là un lotissement. Aucune trace de la tragique histoire des 5 000 républicains espagnols entassés-là ne subsiste. Personne ne sera étonné que les trois couleurs de la République espagnole (violet, jaune, rouge) aient été très présentes lors de la cérémonie.

A Gaillac

Une manifestation a rassemblé le samedi 19 novembre, une centaine de participants. Raymond Cubells, président de l'Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du camp de concentration du Vernet d'Ariège, a présenté un carnet de dessin écrit par Sandor Garai et illustré par Vladimir Makaroff ; la lecture de ce carnet intitulé *Voyage dans le curieux pays du Vernet* a été ponctuée de photographies et de documents d'archives commentés par Raymond Cubells et Fernando Sanchez.

Dans le film *Photographies d'un camp : Le Vernet d'Ariège*, la réalisatrice Linda Ferrer Roca a exploité d'une manière très originale le fonds de négatifs retrouvés en 1993 dans un grenier : 2 000 visages de face-profil ainsi que des images de la vie quotidienne.

La soirée s'est achevée sur la présentation du livre de Bruno Frei *Les hommes du Vernet*, émouvant témoignage sur les conditions particulièrement dures d'internement et les formes de résistances mises au point par les internés.

Un accent tout particulier a été mis sur la découverte des remarquables dessins du peintre haïtien Charles-Louis-François du Chatellier, dit Carlos, né en 1907 à Port au Prince, engagé dans la Légion étrangère et interné en avril 1941 au Vernet d'Ariège. Une généreuse donatrice a remis à l'Amicale 200 dessins et peintures qui feront l'objet d'une publication prochaine.

Cette manifestation a suscité beaucoup d'intérêt et de nombreuses interventions du public.

Adhésions

La cotisation est actuellement de 10 € pour une personne et de 15 € pour un couple. Ces montants n'ayant subi aucune modification depuis 1998, nous proposerons – lors de la prochaine assemblée générale – de les porter respectivement à 15 € et 20 €. Veuillez informer Jeannine Audoye – 54 avenue Rhin et Danube – 81600 Gaillac - de tout changement d'adresse et lui communiquer vos coordonnées électroniques pour l'envoi de ce bulletin par mail. D'avance merci.